

TEUMACZENIA WIERSZY:

Le soir
Notre Dame de Paris
Tant que nous vivons
Decembre du printemps 43
Une lettre de la Suisse

manypisy

prelozyt Allan Kosko

LE SOIR

Ces mêmes étoiles
ont murmuré le soir comme une confidence.

Les réverbères sortis des sombres portails
se sont figés dans un silencieux alignement.

Un crépuscule tendre ourle les détails.

Les jardins ont quitté leur abondance
et les maisons défont leurs plis dans l'onde.

Sur les rives nage le regret de la brume.

Seul l'horizon déchire là-haut le ciel
avec la lune.

La route conduit dans le passé longuement.

Et tes mains glisse entre nous l'éloignement.

LE SOIR .

Ces mêmes étoiles
ont murmuré le soir comme une confidence.

Les réverbères sortis des sombres portails
se sont figés dans un silencieux alignement.

Un crépuscule tendre ourle les détails.

Les jardins ont quitté leur abondance
et les maisons défont leurs plis dans l'onde.

Sur les rives nage le regret de la brume.

Seul l'horizon déchire là-haut le ciel
avec la lune.

La route conduit dans le passé longuement.

Et de tes mains glisse entre nous l'éloignement.

LE SOIR

Ces mêmes étoiles
ont murmuré le soir comme une confidence.

Les réverbères sortis des sombres portails
se sont figés dans un silencieux alignement.

Un crépuscule tendre ourle les détails.

Les jardins ont quitté leur abondance
et les maisons défont leurs plis dans l'onde.

Sur les rives nage le regret de la brume.

Seul l'horizon déchire là-haut le ciel
avec la lune.

La route conduit dans le passé longuement.

Et tes mains glisse entre nous l'éloignement.

Julian Przybós

NOTRE-DAME DE PARIS

Et l'espace jaillit
d'un million de doigts joints pour la prière !

Mais la peur, sous les voûtes, anéantit la flèche.

Bafoué, conspué par les chimères béantes à la pluie
je sais : que suis-je au pied de ces piliers ?
Ces murs nés du rocher
sont des museaux ressuscitant d'un sarcophage.

Qui a secoué cette ténèbre
qui l'a pliée qui l'a étreinte ?

Je sais : les croix chargées de leur Jésus
en échelle de charpente il nous faut les charger
par l'arc tendre et par la clé de voûte,
par notre volonté en tout point de l'azur
nous atteindrons la mort.

La-bas
et c'est la clé de voûte
palpite un vol de flèches jointes.

Il nous faut demeurer sous le tonnerre des rocs fusant de plus
jusqu'à ce qu'un arrêt subit en plus haut
les renverse inachevés d'en haut, cul par-dessus tête
et les change en deux tours.

Qui donc a pensé cet abîme
qui donc l'a projeté en haut ?

/ Adapté en 1948 par Paul EUARD

Début du Chant National polonais
("La Pologne n'est pas morte encore
Tant que nous vivons" ...)

TANT QUE NOUS VIVONS

Le grondement du canon
à la hauteur des incendies
grandit.

Le ciel s'écroule avec fracas.

Cloué au sol par les obus,
désarmé, j'implore,
tel un condamné sa grâce,
un fusil.

Seul,
d'un cri qui n'atteint personne.

Et, seul, d'entre les Morts,
je ressuscite.

Mon regard
happé par la trajectoire des obus,
sur les ruines de Varsovie
retombe.

Et soudain, dans mes oreilles douloureuses,
Retentit le sanglot des Hommes,
Et,
prêt à exploser,

leur silence.

A cet instant tombait mon frère.

(Adieu, vous, tous les Survivants
qui fuyez le sol de la Patrie
pour chercher des armes ailleurs,

pendant que, parmi les décombres,
je recueille le dernier souffle
et le dernier râle
des agonisants

pour reforgier notre Hymne national.

Julian Przyboś

Début du Chant National polonais
/"La Pologne n'est pas morte encore
Tant que nous vivons"..../"

TANT QUE NOUS VIVONS

Le grondement du canon
à la hauteur des incendies
grandit.

Le ciel s'écroule avec fracas.

Cloué au sol par les obus,
désarmé, j'implore,
tel un condamné sa grâce,
un fusil.

Seul,
d'un cri qui n'atteint personne.

Et, seul, d'entre les Morts,
je ressuscite.

Mon regard,
happé par la trajectoire des obus,
sur les ruines de Varsovie
retombe.

Et soudain, dans mes oreilles douloureuses,
Retentit le sanglot des Hommes,
Et,
prêt à exploser,
leur silence.

A cet instant tombait mon frère.

/Adieu, vous, tous les Survivants
qui fuyez le sol de la Patrie
pour chercher des armes ailleurs,

pendant que, parmi les décombres,
je recueille le dernier souffle
et le dernier râle
des agonisants
pour reforcer notre Hymne national.

Uebersetzung aus dem polnisch

Allan Kosko

Julian Przyboś

DECEMBRE DU PRINTEMPS 43

Le mai de décembre par les emblavures
fouit dans la moiteur du sol avec une rage de taupe.
Il dégèle à coups de corps, encore tièdes, roulés dans le boyau.
Chaque jour - les têtes décervelées déversent
tout près du sol un soleil bas.

Et ce beau temps de deuil dure, a vie dure,
un jour mince et aigu reste planté dans le couvercle de la nuit,
Il y aura certes assez de chaleur pour faire pourrir
les héros, les muer en herbe luxuriante.
Et de tous les champs de bataille d'Orient
à nouveau, à nouveau
se lève au-dessus de ma tête, brillante,
la goutte collective de sang.

Mais un jour s'enflera, soufflera le vent des prophéties,
le vent de mai, celui des fémurs et des tibias:
le fleuve Don, cabré, lèvera la banquise des cadavres.
Des mains de vainqueurs morts, historiques déjà,
les combattants, vivant encore,
recevront avec une foi d'autant plus belle - leur débâcle.
De ses cent mille bouches, il tirera la salve de l'aurore
et, au zénith du zénith, victorieux,
le soleil
éclatera.

Uebersetzung aus dem polnisch

Allan Kosko

Le mai de décembre par les emblavures
fouit dans la moiteur du sol avec une rage de taupe.
Il dégèle à coups de corps, encore tièdes, roulés dans le boyau.
Chaque jour - les têtes décervelées déversent
tout près du sol un soleil bas.

Et ce beau temps de deuil dure, a vie dure,
un jour mince et aigu reste planté dans le couvercle de la nuit,
Il y aura certes assez de chaleur pour faire pourrir
les héros, les muer en herbe luxuriante.
Et de tous les champs de bataille d'Orient
à nouveau, à nouveau
se lève au-dessus de ma tête, brillante,
la goutte collective de sang.

Mais un jour s'enflera, soufflera le vent des prophéties,
le vent de mai, celui des fémurs et des tibias :
le fleuve Don, cabré, lèvera la banquise des cadavres.
Des mains de vainqueurs morts, historiques déjà,
les combattants, vivant encore,
recevront avec une foi d'autant plus belle - leur débâcle.
De ses cent mille bouches, il tirera la salve de l'aurore
et, au zénith du zénith, victorieux,
le soleil
éclatera.

Uebersetzung aus dem polnisch
Allan Koske

Prose prehisai' v 3 epz. karidy utvor'

14.

UNE LETTRE DE LA SUISSE

J'éprouve les montagnes - révélation d'une planète sur la terre -
je touche la cime, comme le fond - si elle tombait - de la lune,
la hauteur s'écroule,
au dessous brille le glacier - de l'espace renversée
étoile polaire -.

Toi, aux mains empêtrées
dans les gravats des rues
la poussière des tours sous paupière !

Ta lettre - perçant l'étendue - répand le nouveau monde tout facile:
tu pousses la brouette des briques - l'aujourd'hui.

Des petites maisons sont debout comme d'une larme sorties
au bord des eaux vastes et pures.

Julian Przybós

UNE LETTRE DE LA SUISSE

J'éprouve les montagnes - révélation d'une planète sur la terre -
je touche la cime, comme le fond - si ~~le~~ tombait - de la lune,
la hauteur s'écroule,
au dessous brille le glacier - de l'espace renversée
étoile polaire - .

Toi, aux mains empêtrées
dans les gravats des rues
la poussière des tours sous paupière !

Ta lettre - perçant l'étendue - répand le nouveau monde tout facile:
tu pousses la brouette des briques - l'aujourd'hui.

Des petites maisons sont debout comme d'une larme sorties

— — — —
// au bord des eaux vastes et pures. //

Uebersetzung aus dem polnisch